

La grande et la petite histoire de Saint Nicolas du Chardonnet ou La folie intégriste

Par Alexandre Palchine

Dédicace



Je dédie toujours particulièrement ce texte à l'Abbé de la Roque de Saint Nic qui m'a déclaré au téléphone ne rien vouloir savoir de ce que trafique une certaine Marion Sigaut sous la houlette de [l'Association Civitas](#) et de [Media Presse](#), deux redoutables nébuleuses de l'activisme intégriste.

Présentation

Ce texte date, dans son état présent, du 5 mars 2000, il n'a jamais été terminé comme le montre le sommaire dont certaines rubriques sont demeurées non traitées.



Cette étude figurait sur un site appelé « Episcopi vagantes », qui devrait ressortir sur un site en cours de construction. Ces pages seront dédiées aux historiens et aux sociologues désireux d'étudier une certaine psychopathologie religieuse typique du monde chrétien et en particulier « catholique ».

L'intérêt de republier cette documentation réside dans le fait qu'il démontre que son auteur a étudié de près les questions d'ecclésiologie et l'histoire du schisme d'Utrecht et de tout ce qui en est résulté, même s'il s'est attaché à exploiter de façon humoristique les trafics très problématiques des « petites églises » avec ses abus

d'exorcisme d'une part et le côté graveleux de certaines histoire de mœurs.

Veillez noter que les liens, trop anciens, ne sont plus opérants.

Aucun changement n'a été fait au texte excepté la reprise du fichier original de la page sauvegardée depuis le N° 350 du *Gay Pied* sur laquelle on a surligné les passages importants. C'était la paroisse préférée des « cathos gays » et la petite histoire de la refondation de « Saint Nic » en mode intégriste comporte un épisode assez truculent qui justifie cette réduction du nom de ce haut lieu...

Amusez vous bien !

Ici commence le texte original...

Nous avons le dessein de retracer ici l'histoire de tout l'intégrisme et en particulier celle de la Fraternité Saint Pie X qui, pour les Français, s'identifie à la prise de Saint-Nicolas du Chardonnet ("Saint Nic" pour les initiés...).

Nous entendons également démontrer que Mgr Lefebvre fut l'un des plus sinistres individus que la terre ait porté car on ne saurait se limiter à la constatation de simples incohérences, ses pairs ayant démontré de sa part l'existence de contradictions témoignant d'un art consommé du mensonge. Ceux qui ont stimagtisé ces anomalies n'en sortiront pas grandi pour autant et s'agissant présentement des dénonciations de l'*Institut Mater Boni Consilli*, ce n'est guère qu'une figure de *l'hospice se foutant de la charité*...

C'est que les *sédévacantistes* partagent avec leurs adversaires le même genre de démente furieuse, celle consistant par exemple à croire que l'évêque de Rome disposerait d'un mandat lui permettant d'imposer sa loi universellement à toutes les églises. Il s'agit en vérité d'une *démence impérialisme* résultant de l'invention d'une prétendue "Donation de Constantin" qui, comme chacun sait, n'a jamais existé. Ainsi les uns et les autres partagent le même mépris ou plutôt la même exécration des églises orthodoxes restées fidèles au dépôt initial de la foi et comble d'in vraisemblance, ce sont ces églises fidèles qui ont été accusée d'avoir schismé!

Nous verrons également que si les deux conciles de Vatican sont fautifs sur bien des points, lorsqu'il est question plus spécialement de la fameuse "liberté religieuse", non seulement les "intégristes" se sont soigneusement abstenus de mettre en parallèle les textes conciliaires avec ceux qui sont censés leur correspondre dans les encycliques du magistère qu'ils présentent comme étant la la référence en matière d'orthodoxie mais en outre il pourrait bien s'avérer que les documents conciliaires qu'ils mettent principalement en cause soit les moins fautifs. Car ne l'oublions pas, les atteintes les plus graves qui furent portées à la tradition sont celles qui ont rendu totalement invalide la "nouvelle messe" en particulier. Or nous découvrons avec stupéfaction que Mgr Lefebvre s'est refusé à constester la validité du "nouvel ordo". Tout le reste étant à l'avenant...

Que l'on ne s'y trompe point, si nous vomissons sans autre forme de procès les deux derniers conciles et l'Eglise romaine dite "progressiste", la violence de l'exécration que nous inspire les malversations soit des "intégristes" en général, soit celles de cette fraction que l'on désigne comme étant des "ralliés" ne saurait plus trouver de mots assez forts pour être correctement décrite. La révolution française et le jacobinisme parce qu'ils ont amené et consacré la dictature de l'arrogance populiste

nous sont choses profondément odieuses. Jamais nous ne reconnâtrons la moindre légitimité à ce phénomène qui n'a pu s'imposer que par la terreur imposée par une bandes de voyoux sanguinaires.

Il est cependant vrai qu'il s'est agi d'une révolution qui visait à déchristianiser la France. Il n'empêche que nous ne saurions prendre le parti de la religion catholique sous sa forme tardive. Comme chacun sait que *le poisson pourrit toujours par la tête* et si l'honneur du christianisme a été sauvé par quelques saints prêtres qui sont morts en martyres de leur foi, nous ne saurions oublier que la tête de ce catholicisme sentait pour ainsi dire le ... *cadavre*. Et nous disons qu'à tout prendre, il vaudrait mieux n'avoir point de religion plutôt que de pratiquer cette *inquisition* à laquelle continuent d'aspirer les "intégristes" de tout poil comme on le voit lorsque la discussion tourne autour des faux problèmes de cette "liberté religieuse" qu'ils dénoncent comme étant le principal scandale de Vatican II.

Un adjectif nous semble résumer la mentalité intégriste, à savoir qu'ils s'agit de gens qui sont *puants*. Ils représentent même à nos yeux le summum de la *puanteur*. Nul autre mot ne pourrait mieux qualifier l'arrogance dont ils font preuve.

Plan sommaire de l'article

Le plan suivi sera à peu de choses près le suivant. Le texte publié ici étant encore incomplet, nous nous réservons de le modifier à notre gré de plan :

- [Bibliographie de l'intégrisme](#)
- Histoire ancienne de Saint-Nicolas du Chardonnet
Voir : https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise_Saint-Nicolas-du-Chardonnet
- Histoire de l'intégrisme avant Vatican II
- Historique du phénomène Lefebvrisme
- [Démonstration des contradictions, incohérences et malversations de Mgr Lefebvre](#)
- Examen des divergences entre "intégristes" et "progressistes"
- Le problème de la "nouvelle messe"
- [Etat actuel du mouvement lefebvrisme et topographie des milieux dits "intégristes"](#)
- [Le petite histoire de "Saint Nic"](#)

Bibliographie du mouvement dit "intégriste"

Le hasard et quelques bonnes fortunes nous ont permis de réunir sur une brocante et pour quelques dizaines de francs partie des ouvrages suivants : Le hasard et quelques bonnes fortunes nous ont permis de réunir sur une brocante et pour quelques dizaines de francs partie des ouvrages suivants :

Jean Madiran, *L'intégrisme, histoire d'une histoire*, N.E.L. 1964.

Vatican II. *Les 16 documents conciliaires*. Fides 1967

Ralph M. Wiltgen, *Le Rhin se jette dans le Tibre, le concile inconnu*. 1982

Jean-Anne Chalet, *Monseigneur Lefebvre, Dossier complet*. Pygmalion, 1976.

Mgr Lefebvre, *Commentaire des actes du magistère condamnant les erreurs modernes*. Fideliter, mai 1994.

Rama P. Coomaraswamy, *Les problèmes de la Nouvelle Messe*, L'Age d'homme, 1995.

Sodalitium (numéros divers) et en particulier 16, 17 et 22.

Ces ouvrages couvrent une bonne partie du sujet et nécessitent encore une assez longue étude quoique des conclusions se dessinent déjà dans notre esprit. Nous invitons nos lecteurs à nous communiquer leurs propres informations et éventuellement leurs remarques ou même leurs critiques.

A ce propos on nous prie d'ajouter les références suivantes :

Sur l'Histoire de l'intégrisme avant Vatican II:

Emile Poulat, *Intégrisme et Catholicisme intégrale*, Paris 1968.

Sur l'examen des divergences entre "intégristes" et "progressistes"

Louis Bouyer, *La Décomposition du Catholicisme*, Paris 1968.

Cf. également divers oeuvres et conférences de Luc Perrin (Strasbourg)

Sur le problème de la "nouvelle messe"

Mgr Klaus Gamber, *La Réforme Liturgique en Question*, Le Barroux 1992.

Mgr Klaus Gamber, *Tournés vers le Seigneur*, Le Barroux 1993.

Coomaraswamy n'est serait pas un liturgiste et procède par la méthode dogmatique. Il faut une méthode de critique plus basée sur la science liturgique et l'histoire des rites et du symbolisme. Gamber n'est pas mal. Ratzinger a aussi écrit des articles et des monographies intéressants, même s'il fait parti du Vatican.

Nous ne prendrons pas parti sur ces remarques et dirons que l'ouvrage de Coomaraswamy nous paraît suffisant en première intention quoique l'auteur ait eu un comportement très problématique. Nous ajouterons également que nous avons des raisons de penser qu'indépendamment du problème posé par le "nouvel ordo" qui est ici en cause, le rituel occidental serait de toute façon assez dégradé. Il est important de savoir que le rite byzantin commence par une invocation à peu près conçue en ces termes: *Toi qui nous a fait passer du Non-Etre à l'Etre...*

C'est là pour nous une "signature" caractéristique et comme l'on nous a fait remarquer que certaines déclarations du Patriarche Athenagoras si elles étaient isolées pourraient passer pour du Ramana Maharishi, nous entendons bien souligner qu'à nos yeux seule l'orthodoxie a gardé une pleine intégrité. Le retour à un rituel romain plus acceptable serait cependant un moindre mal et nous ajouterons à cela que nous venons également de nous découvrir beaucoup de sympathie pour l'Anglicanisme qui, du fait du schisme d'Henri VIII, a gardé un caractère nettement médiéval. Du reste si nous avons la possibilité d'aller vivre dans la campagne

anglaise, nous n'hésiterions pas un seul instant à quitter ce beau pays de France que les Jacobins ont ruiné de fond en comble.

Et puisque nous venons de parler de l'Anglicanisme, il convient de signaler le travail d'un prêtre d'origine anglaise sur la Messe tridentine:

<http://www.geocities.com/Athens/Styx/3121/TridentineMass.html>

L'auteur nous fait savoir que ce texte est disponible avec notes en format *.doc (Word 97) et qu'il suffit de [le lui demander par mail](#). (Voir le chapitre 5 sur les principes de réforme liturgique.)

Démonstration des contradictions, incohérences et malversations de Mgr Lefebvre

La pièce maîtresse de notre dossier est constituée par le n° 17 de *Sodalitium* qui fait l'inventaire des contradictions de Mgr Lefebvre. Empruntant la démonstration à cette revue, nous n'entendons nullement laisser à entendre que la position de l'*Institut Mater Boni Consilii* serait plus cohérente ou que nous l'aurions fait nôtre. Cohérente, elle ne l'est pas pour l'excellente raison que la *thèse de Cassiacicum* sur laquelle se fonde le *sédévacantisme* de la secte italienne repose sur le prétendu caractère hérétique de la déclaration conciliaire portant sur la *liberté religieuse*.

Que l'on en vienne à démontrer (et nous le ferons) que ce document n'est pas hérétique et qu'il serait au surplus l'un des plus innocents, et tout s'écroule! Il en aurait été différemment si ladite thèse s'était fondée sur l'ensemble des déclarations conciliaires et en particulier celles qui ont abouti à vider les rites catholiques de leur substance en les protestantisant.

Cela dit, si dans ces conditions le *sédévacantisme* serait justifié il n'empêche que la logique sur laquelle il repose conduirait *ipso facto* à créer de toutes pièces de nouvelles anomalies et pour cause! En effet, dès lors que l'on partage la prétention de la papauté à exercer sans partage un véritable empire sur toute l'Eglise Universelle, il devient alors nécessaire de créer un "pape" valide. On en connaît les conséquences et nul n'ignore plus qu'il existe au moins une vingtaine d'antipapes tandis que l'on peut prévoir que dès la disparition de ce guignol que nous avons surnommé "JP2", ce ne sont plus 20 antipapes avec lesquels il faudra compter mais sans doute des myriades...

N'est concevable qu'un *sédévacantisme* limité, celui consistant, si l'on est prêtre à la tête d'une communauté de fidèles, à se faire consacrer évêque pour pouvoir disposer de l'indépendance sacramentelle. Il est exclu en effet de pouvoir constituer des sortes de sortes de réseaux ayant à leur tête un chef commun eu égard à l'instabilité constitutionnelle du milieu des "petites églises". Il est exclu également de revendiquer une quelconque juridiction et il faudrait s'en tenir à l'appellation d'*évêque missionnaire*. Il faudrait également dire la Messe en communion avec les églises demeurées valides sans chercher davantage à caractériser la définition.

Mais c'est là une solution encore boîteuse qui ne convient guère que lorsqu'il est impossible d'envisager un franc passage à l'orthodoxie la plus canonique comme lorsque des fidèles refusent obstinément de passer à des rites byzantins par exemple.

La faillite de l'Institut Mater Boni Consilii

Nous ajouterons à cela que si l'*Institut* visé avait bénéficié d'une élection providentielle, cela se saurait. Or, nous avons bien des raisons de croire le contraire puisqu'en fin de compte son évêque, Franco Munari, qui fut sacré le 25 novembre 1987 à Raveau par Mgr Guérard des Lauriers n'a duré que jusqu'au 26 octobre 1990, soit à peine 3 ans. On a invoqué des raisons de santé or l'intéressé était très jeune (à peine plus de la trentaine) mais il doit y avoir du vrai dans l'histoire de la maladie car on sait qu'après avoir été soigné par une infirmière, il l'aurait tout simplement épousée pour aller fonder un commerce ou une fabrique de chaussure... C'est ce qui s'appelle *trouver chaussure à son pied*...

Et pour des gens qui ont pour ainsi dire "déifié" le célibat ecclésiastique à la mode romaine, c'est ce que l'on pourrait appeler une *sacrée claque* que cette fin en queue de poisson... C'est là un *signe* qui non seulement nous interdit de prendre au sérieux la secte dont il s'agit mais nous autorise à la dénoncer comme n'étant qu'un autre type d'imposture...

Caractère *puant* de la "pédagogie" intégriste

Quant au n°17 de la revue *Sodalitium*, nous n'hésiterions pas à en reproduire intégralement les textes si leur caractère par trop laborieux n'était pas un obstacle propre à décourager des lecteurs normalement constitués. Il y a en effet, dans la complaisance avec laquelle les rédacteurs de cette revue s'étendent sur les "questions disputées" dont ils traitent et le caractère inutilement compliqué de leur mode d'exposition, un trait qui démontre, sous prétexte qu'ils sont censés exposer des points capitaux de doctrine, une propension abusive à vouloir accaparer indéfiniment l'esprit du lecteur et ce *vampirisme* a quelque chose de démoniaque et nous verrons plus loin pourquoi.

On ne peut manquer en effet d'être frappé par les inutiles débordements d'une scholastique et d'un juridisme si pesants qu'en définitive, il faut s'y reprendre en 36 fois pour arriver à comprendre où les auteurs veulent en venir. Ce trait est à rapprocher de la prétention commune des "intégristes" de tous poils à vouloir abroger toute espèce de "liberté religieuse". C'est ainsi qu'ils sont tellement persuadés de la légitimité de l'empire qu'ils désirent exercer sur les consciences qu'ils en viennent à littéralement, par leur écrits, "casser la tête" de leur dupes sans jamais se rendre compte que c'est sans doute là une des manières les plus efficaces se rendre détestables aux yeux des honnêtes gens. C'est là un trait d'orgueil des plus infernaux et qui montre que ces gens là sont absolument indécrottables puisqu'il en viennent, par leur mentalité et caractère que l'on peut qualifier de *puant*, à tout simplement saboter la cause en faveur de laquelle ils sont censés oeuvrer. Et la tête sur le billot, on ne les en ferait pas démordre.

Un seul texte demeure lisible dans ce n° 17 et il s'agit de la "déclaration" sur les sacres du 30 juin 1988, texte que nous allons résumer. Une chose est importante, savoir le protocole du 5 mai 1988 signé par Mgr Lefebvre et qui fut publié par l'*Osservatore Romano* le 17 juin. Ce protocole stipulait que l'intéressé s'engageait sur les points suivants :

1. Etre soumis au Souverain Pontife.
2. Accepter la Constitution dogmatique *Lumen Gentium* sur le magistère.

3. S'abstenir de toute polémique sur les points enseignés par le Concile et les réformes postérieures de la liturgie et du droit même si elles paraissent difficilement conciliables avec la tradition.
4. Reconnaître la validité du Sacrifice de la (nouvelle) Messe et des Sacrements.
5. Adhérer au nouveau code de droit canonique promu par JP2.
6. Moyennant l'adhésion sur les points ci-dessus, la Vatican s'engageait aux contreparties suivantes:
7. Eriger la Fraternité en société de vie apostolique de Droit Pontifical dotée d'une certaine exemption se rapportant au culte public etc...
8. Faculté pour la Fraternité d'utiliser les livres liturgiques en usage jusqu'à la réforme post-conciliaire.
9. Constitution d'une Commission Romaine comprenant deux membres de la Fraternité.
10. En échange de quoi le Saint Père nommerait un évêque choisi parmi les membres de la Fraternité.

Ainsi nous voyons, alors que Mgr Lefebvre n'était nullement obligé de signer ce protocole calamiteux, qu'il a abdiqué sur l'essentiel, à savoir la *validité des nouveaux rites* qu'il a reconnue et pas seulement dans ce document puisque certaines de ses déclarations publiques confirment cette reconnaissance. Ceci ne manquera pas de surprendre ceux qui, comme nous, se sont toujours imaginé le contraire. *L'Institut* a d'ailleurs souligné qu'en adhérant à *Lumen Gentium*, Mgr Lefebvre acceptait formellement tout Vatican II et la plus somptueuse contradiction réside dans le fait que d'un côté l'ancien évêque de Tulle professait que la personne à laquelle il a juré fidélité *n'est pas catholique*, de sorte que l'église à laquelle il a adhéré par le protocole est bien *schismatique*. Toutefois on ne peut avoir adhéré au *schisme* qui est à Rome et prétendre soi-même représenter l'église de toujours.

Ainsi donc Mgr Lefebvre s'est déclaré en communion avec Jean-Paul II tout en procédant à des consécrations épiscopales sans autorisation. A quoi rime tout ce cirque? Il est très clair que ce qui ressort de tout ceci est que le protocole du 5 mai ne pouvait être rompu car entre le 5 mai et le 30 juin, Mgr Lefebvre n'a pas donné à Rome la possibilité de tenir ses engagements puisque le sacre d'un évêque qui avait été consenti avait été fixé au 15 août comme le démontre *Sodalitium* et rien ne permet d'affirmer que Rome n'avait pas l'intention de tenir sa promesse.

Certes en disant cela nous n'entendons pas donner raison à Rome mais il est un adage en droit qui stipule que *le contrat fait la loi des parties*, or ce que voulait l'ancien évêque de Tulle, c'est, après avoir tout abdiqué, exercer une sorte de chantage de sorte qu'il a finalement brusqué les choses faute de pouvoir exiger plus que ce qui avait été prévu. Le simple fait d'avoir pensé qu'il pourrait faire plier Rome grâce à la fureur de ses *fans* et *groupies* en dit long sur l'orgueil du personnage.

Reste à dire que nous nous moquons bien de savoir si les consécrations furent "sacrilèges" et qui, dans cette histoire, a schismé. De même, il importe peu de savoir si les clauses du contrat étaient légitimes puisqu'elles ont été acceptées et que de ce fait il n'y avait plus à revenir là-dessus. On se demande donc en fin de compte quelles

étaient finalement les divergences puisqu'en fait Mgr Lefebvre a *tout avalé*... Or, le point capital c'était avant toute chose la question de la *validité* des rites et nul n'ignore que ce qui, avant toute chose, motive les fidèles quant à fréquenter la Messe de Saint Pie V de préférence à toute autre, c'est la conviction que la "nouvelle messe", justement est *invalidé*. Du reste on pourrait trouver sans peine dans les déclarations de Mgr Lefebvre des prises de positions montrant qu'il doute pour le moins de la validité du "nouvel ordo".

Dans ces conditions, on ne peut que se demander comment ces fidèles continuent à se reconnaître leur leader dans la figure de Mgr Lefebvre puisqu'il a trahit le plus cher des vœux de ces fidèles, à savoir *conserver les anciens rites*... En fait, nous verrons que ce n'est pas par hasard si le point focal des divergences des "intégristes" n'est point le nouveau rite mais cette question contestée de la "liberté religieuse".

Ce que cache le refus de la « liberté religieuse »

Mgr Lefebvre, dans son *Commentaire des actes du magistère condamnant les erreurs modernes* (Fideliter, mai 1994) s'est soigneusement abstenu de citer les textes conciliaires et de les confronter au contenu des encycliques qui représentent pour lui l'orthodoxie sous une forme immuable. Car, il faut le souligner, on ne trouve pas un seul mot des actes du concile.

L'ouvrage cité n'est en fait que la publication d'un cours sur les actes du magistère donné au programme d'Ecône qui a été surtitré *C'est moi l'accusé qui devrais vous juger!* On comment pourrait ce singe déguisé en évêque pourrait-il juger les actes du concile alors même qu'on ne trouve dans son livre aucune trace de son contenu et qu'on se borne à de simples *suggestions* au travers d'allusions des plus vagues tendant par exemple à convaincre le lecteur que, selon la définition du concile, la "liberté religieuse" aurait consisté à proclamer la liberté pour chacun de professer la religion de son choix. Fut-ce vraiment le cas? Nous avons évidemment bien des raisons d'en douter...

En serrant le texte de près, on ne trouve aucune trace d'une telle affirmation dans *Dignitatis Humanae* ou *Nostra Aetate*. On peut certes regretter qu'il ait fallu 14 pages pour seulement dire que ce que le concile exige des pouvoirs civils c'est au fond qu'il s'abstienne de toute contrainte ou de toute interdiction en matière religieuse (et cette contrainte est interdite par le droit canon ancien) en laissant aux fidèles le droit de professer leur religion (pourvu que l'ordre public ne soit pas troublé) et la faculté d'enseigner leurs enfants comme il leur convient étant précisé que le pouvoir civil ne saurait s'ingérer dans la nomination des personnes aptes à encadrer ladite religion.

Est-ce à dire que cette déclaration s'exprime au nom de *toutes les religions* en prétendant leur concéder des droits analogues? Pour répondre à cette question, il faut se tourner vers *Nostra Aetate*. On peut penser ou croire que le concile a voulu mettre toutes les religions sur un pied d'égalité mais c'est manifestement faux et ce n'est point écrit et dans *Nostra Aetate* où on ne trouve aucune trace d'une quelconque reconnaissance des autres religions. Le texte reconnaît seulement que l'hindouisme, le bouddhisme et l'Islam manifestent des aspirations sincères quant à la recherche de la vérité et même d'un salut mais il est clair que le concile n'a nullement innové et on ne trouve finalement aucune trace d'une quelconque reconnaissance de la validité de ces autres religions.

On recommande une attitude positive à l'égard des dévôts de ces autres religions ce qui est bien la moindre des choses. Et la meilleure preuve que le concile n'a

nullement reconnu les autres religions réside dans le fait que lors de son récent voyage en Inde, ce sinistre guignol qui tient lieu de pape à la catholicité a osé y professer qu'il s'agirait d'une "terre de mission" allant jusqu'à prendre le risque de provoquer un soulèvement populaire.

Non hélas l'église catholique n'a point changé sur ce point. C'est toujours la *tarentule impérialiste* qui agite l'évêque de Rome et c'est la le fruit de l'emprunt de sa pourpre aux débris de la romanité pourrissante. C'est aussi l'oeuvre d'un certain Charlemagne qui a en quelque sorte compensé l'absence de donation par Constantin. Bien sûr, on a porté ce premier apôtre de la centralisation tout azimuts sur les autels et il n'y a pas lieu de s'étonner que l'église romaine et la société civile moderne révèrent les mêmes idoles calamiteuses.

Pour en revenir au concile, ce dernier a bel et bien maintenu le statu quo en continuant de professer que le christianisme est la seule vraie religion et c'est justement ce que nous lui reprochons. Il n'y a donc rien de nouveau sous le ciel et nous ne voyons pas de quoi les "intégristes" pourraient se plaindre à cet égard sinon que très visiblement Mgr Lefebvre regrettait de ne point bénéficier du système allemand qui permet aux évêques germaniques d'*avoir des bureaux qui ressemblent à des ministères* (voir p. 166 du livre cité. 166 comme par hasard et par faute de 400 pages).

Ainsi ce que regrettait Mgr Lefebvre, c'est précisément ce système autoritaire qui permet à des évêques de s'engraisser sans avoir à faire la preuve de la légitimité de leur action. Dans ces conditions, nous entendons prendre ouvertement parti pour le système français qui a le mérite d'être juste.

La religion étant affaire privée, ses bénéficiaires sont donc en mesure d'affamer purement et simplement ses ministres si ceux-ci ne remplissent pas correctement leur mission. Si tant est que des prêtres sont dans la misère (jamais les évêques puisqu'ils commencent par se servir sur le denier du culte avant de redistribuer le reste) et bien ils n'auraient que ce qu'ils méritent... En vérité, on oublie que c'est l'état qui entretient les églises en tant que "monuments historiques" et que rien que pour cette raison les Mgr Lefebvre et autres imposteurs eussent été bien inspirés de la boucler sur un sujet aussi épineux...

Comme nous n'avons cessé de l'indiquer, les hérésies du concile ne sont pas à chercher dans les directions évoquées mais bien dans la seule *réforme liturgique*, une dérive majeure qui suffit bien pour justifier le refus de tout le reste sans qu'il y ait nécessité d'entrer dans le détail.

Quant à la rédaction des articles du nouveau concile, on ne peut qu'être frappé par le contraste existant entre les canons des anciens conciles reconnus comme oecuméniques et le verbiages des deux conciles romains. Les uns et les autres se distinguent en ce que les canons des anciens conciles étaient d'une concision remarquable et partant d'une clarté exemplaire tandis que les choses ont bien changé. Et ce ne sont certes pas les vaticinations des "intégristes" qui vont changer la donne... Maudits soient ces ânes rouges et que le Grand Patafiote les emporte!

Accusations mensongères

Si l'on tient à examiner l'ouvrage cité sur le magistère de l'église, un premier repérage permettra de constater ceci : les déclarations de Mgr Lefebvre au sujet de la « liberté religieuse » contiennent des accusations mensongères. Il reproche à l'Eglise

post-conciliaire d'avoir incité les états dont la constitution était catholique à pratiquer la séparation.

C'est faux, le concile a pris acte de la généralité des cas à savoir que la séparation du politique et du religieux est un fait accompli de longue date puisqu'en France il est vieux de plus de deux siècles et qu'il n'existe aucun espoir de revenir en arrière. L'Eglise a donc renoncé à prôner un système politique particulier pour ne retenir que la promotion de valeurs conformes au bien commun.

Ainsi et sans accepter en quoique ce soit les postulats d'un concile qui n'a guère servi qu'à répandre un trouble profond et insoluble, on s'aperçoit que les "intégristes" regrettent seulement l'époque où l'impérialisme de Rome permettait à ses évêques et à ses prêtres non point d'être au service des âmes mais d'imposer leur tyrannie toujours plus ou moins inquisitoriale.

La persistance d'une telle mentalité féodale dans le plus mauvais sens du terme est quelque chose d'intolérable et l'on est en droit de se féliciter d'avoir à constater que si la France fut bien la fille aînée de l'Eglise, les Français éprouvent une sainte horreur à l'égard ces *tyrans en jupons* que sont les ecclésiastiques lorsqu'ils tournent mal. On se demande en effet qui pourrait se sentir tenu de respecter ces *travestis* lorsqu'il s'affublent de *dentelles de vieilles femmes*.

Et puisque, contrairement à une opinion répandue, si l'habit ne saurait faire le moine, il est admis qu'il peut tout de même y contribuer. Dans ces conditions, le mauvais goût vestimentaire dont l'Eglise romaine a fait preuve tardivement est un signe qui ne saurait tromper quant à sa déchéance. Qu'on se le dise!

Etat actuel du mouvement dit « intégriste »

Nous ne sommes pas en mesure de procéder pour l'instant à un inventaire complet et détaillé mais voici, d'après une communication d'un de nos abonnés, un aperçu sommaire de la topographie actuelle de la sensibilité dite "intégriste".

Tout d'abord un site anglais très utile :

<http://www.geocities.com/Athens/Cyprus/3027/links.html>

Voici les grands courants:

Fraternité St Pie X

[Istituto Mater Boni Consilii \(thèse de Mgr Guérard des Lauriers\)](#)

Sedevacantistes américains (Congregation of Mary Immaculate Queen, Spokane)

Mgr Dolan (ancien de St Pie X, sacré par Mgr Pivarunas de la lignée Thuc)

Diverses petites-églises de tendance intégriste, surtout aux USA, en particulier les disciples du Père Feeney (*extra ecclesiam nullu salus*)

En France, il faudrait pouvoir examiner la question des "ralliés" (Barroux et autres), celui de l'Abbé de Nantes..

La petite histoire de "Saint Nic"

De l'été "chaud" de 1976 à la prise de Saint-Nicolas

Durant l'été 1976, Mgr. Lefebvre va prendre un double risque pour obliger l'Église tout entière à faire face au problème qu'il évoque. En premier lieu, le 29 juin, malgré une mise en garde solennelle de Paul VI, dont beaucoup avaient cru comprendre qu'elle constituait une véritable menace d'excommunication, Mgr. Lefebvre, passant outre, ordonne à Ecône une dizaine de diacres, et 13 prêtres. Et cela, malgré une démarche personnelle effectuée auprès de lui par le cardinal Thiandoum, son successeur au siège archiépiscopal de Dakar.

En fait, la réaction vaticane fut sensiblement moins rude que ne l'avaient espéré d'aucuns : suspension pour un an du pouvoir de conférer des ordinations, suspension du droit de dire la messe et de conférer les sacrements, en ce qui concerne l'archevêque ; et "suspension de l'exercice de l'ordre reçu" pour les nouveaux prêtres. Toutes mesures impressionnantes à l'énoncé, mais, dans la pratique, inopérantes.

Puisque cependant les communiqués successifs du Saint-Père, et si l'on ose dire ses frémissements publics, avaient soudain attiré l'attention générale sur l'action de Mgr. Lefebvre, celui-ci décida de prendre un second risque, d'autant plus grave que c'était dans un domaine qui ne lui était guère familier: l'utilisation des "media". Or, le succès couronna la tentative, au point que les évêques français ne surent pas tout à fait cacher une pointe d'agacement (et, qui sait, de jalousie ?) devant cette célébrité soudaine. *On parle beaucoup trop de Mgr Lefebvre* répétaient-ils volontiers.

En effet, radios, télévision, journaux, s'emparaient, avec un appétit qui n'était pas toujours de très bon aloi du reste, de l'affaire. Mais peu importait en somme l'essentiel était que désormais, on ne pourrait plus feindre de tenir pour insignifiant ce qui se passait à Ecône. Au tout début de juillet, la messe du nouvel abbé du Chalard aux Arènes de Lutèce, attirait ainsi la foule. Puis, ce fut le triomphe de Lille le 29 août. Malgré de nouvelles mises en garde du pape, malgré la "suspense", Mgr. Lefebvre célébra la messe devant huit mille fidèles, et les caméras de télévision pratiquement du monde entier.

Comme le faisait remarquer avec son ironie souriante Mgr. Ducaud-Bourget, en l'occurrence, aussi bien le Vatican, que le cardinal Marty et l'épiscopat français, avaient, par leurs réactions à son de trompe, donné à Ecône ce que l'on n'ose appeler, d'un vilain mot moderne, la publicité - disons donc plutôt la notoriété, qui permit de rallier à la tradition de très nombreux fidèles en désarroi.

Si la messe célébrée à Lille en août 1976 par Mgr. Lefebvre donna au traditionalisme une dimension nationale, et même internationale, la "prise" de l'église Saint-Nicolas-du Chardonnet, rue Monge, à Paris le dimanche 27 février 1977, lui apporta, si l'on peut dire, un "lieu géométrique" spirituel.

Depuis longtemps déjà, l'abbé Coache mijotait un projet spectaculaire de cette espèce. L'embarras était de trouver une occasion de réussite. Par exemple, l'occupation de Notre-Dame de Paris, à quoi avait songé un moment le fougueux ex-curé de Monjavoult, s'avérait impraticable, tant à cause de l'abondance des touristes, que des dimensions de l'édifice. La solution fut trouvée par l'abbé Vincent Serralda, né en 1905 en Algérie, prêtre majestueux, puissant orateur, écrivain, qui, avant d'accompagner Mgr. Ducaud-Bourget à Laennec, puis à la salle Wagram, avait été, à son arrivée d'Algérie, quelques temps vicaire à Saint-Nicolas-du-Chardonnet.

La manœuvre, élaborée en grand secret, fut la suivante : on loua une salle de la Mutualité, avec l'intention proclamée d'y célébrer une messe, à laquelle on convia tous les traditionalistes de la région parisienne. Au fur et à mesure que ceux-ci arrivaient rue Monge, un "service d'ordre" discret les faisait entrer dans l'église, qui se trouve porte à porte pratiquement avec la Mutualité.

Le curé "titulaire", qui officiait, vit donc avec surprise se remplir tout à coup le sanctuaire d'ordinaire quasiment vide dont il avait la charge. Cependant comme, sa messe dite, il s'étonnait que la quête n'eût pas récolté plus de manne qu'à l'ordinaire, il sursauta tout à coup en entendant éclater le Credo. Se retournant, il eut la stupeur de voir entrer un cortège dont il croyait l'existence abolie: porte-croix, enfants de chœur et grands clercs précédant des prêtres en chasuble ou surplis. Tout ce monde s'était tranquillement préparé à la Mutualité ; et maintenant, c'était la messe de saint Pie V qui déroulait ses fastes sous ces voûtes qui avaient, en somme, été bâties pour elle.

Certains affirment que le curé titulaire éprouva du chagrin à ce spectacle; le fait est, en tout cas, qu'il ne fit rien pour l'interrompre. Cependant, le dernier Evangile récité, le Salve Regina chanté, Mgr. Ducaud-Bourget, les abbés Coache, Serralda, Juan, de Fommervault, les laïcs qui avaient avec eux préparé cette manifestation, demeurèrent perplexes. Au départ, ils n'avaient songé qu'à réaliser ce que l'on nommerait en termes militaires, "un coup de commando". Mais voilà qu'ils étaient absolument maîtres de la place. Fallait-il donc s'en aller lorsqu'on ne vous chassait pas?

Le décision fut vite prise: on resterait tant que l'on pourrait. En hâte un service de garde fut organisé, des offices: vêpres, salut du T.S. Sacrement, programmés. Après quelques démêlés juridiques, le statu quo ne fut plus sérieusement contesté par personne, et depuis tant d'années à présent que les choses durent, la situation admise *de facto* tend peu à peu à l'être *de jure*:

Toutefois une seule alerte sérieuse en 1988, fruit du zèle d'un préfet parisien du moment, il s'agissait d'un ordre d'évacuation de l'église occupée irrégulièrement. Aussi, Saint-Nicolas doit uniquement son salut à l'intervention de dernière minute de son plus illustre voisin: un homme de conscience, fidèle et reconnaissant à ses maîtres jésuites. Ce voisin, propriétaire rue de Bièvre, et locataire à l'Elysée, c'est bien sûr François Mitterrand, n'en déplaît à ses amis. Ces péripéties, furent étouffées comme il se doit et non relayées par la presse à la solde du gouvernement ...

Deo Gratias François !

Quelques « dessous folkloriques » de Saint Nicolas du Chardonnet

Tirés du célèbre « Gay Pied »

G@IPIED

Présentation par Alexandre Palchine

En attendant la reparutions d'un texte sur la grande histoire de Saint Nicolas du Chardonnet », ce texte, je l'ai tiré, il y a fort longtemps des archives numérisées du célèbre journal mensuel. [Ces archives ne semblent plus disponibles](#) mais je n'ai pas vraiment cherché. Ces archives n'ont couvert qu'une partie des parutions. J'ai reproduit un article fort intéressant sur l'ambiance du catholicisme intégriste avec d'un côté quelques prêtres « pédophiles », comme ailleurs et de l'autre, en façade une hypocrisie phénoménale à l'égard des fidèles un peu voyants sans parler du manque évident de charité, alors qu'il aurait sans doute suffi de prendre le maître de chapelle à part et de lui demander de suggérer à ses choristes la discrétion.

N'allez pas croire que tout cela ait changé, le « ménage » a été fait mais cette mentalité inquisitoriale et exécrationnelle demeure. Alors que l'on ne s'étonne pas que l'Eglise Catholique se soit attiré la haine de beaucoup d'anciens fidèles, surtout que depuis que de nombreux scandales de « pédophilie » ont éclaté. Ce délire a commencé au XII et XIIIème siècle et le résultat c'est d'une côté, une majorité de français devenus agnostiques et donc hostiles et de l'autre la pression d'un islam salafiste et wahabite.

Il faut également noté que l'intégrisme n'a rien à voir avant l'Eglise d'avant le concile que j'ai bien connue, l'intégrisme est une « crispation » névrotique. J'ai retrouvé un article paru sur Episcopi Vagantes sur la petite et la grande histoire de Saint Nicolas du Chardonnet que je vais ressortir. Alors Alain Escada, Civitas et tous les supporters de cette vieille gauchiste trotskiste nommée Marion Sigaut qui se pavane en chapeau à large gouttière devant « St Nice » et bien que le Diable les emporte ! Ras le bol de toute cette comédie, le christianisme ce n'est pas cette ambiance de merde !

Tiens à propos, la Marion, elle devrait faire du repassage à St Nic, comme la vieille grenouille qui a vendu le sacristain, ça serait sans doute plus utile que ses foutues vidéos mensongères.

Alexandre Palchine

PS : J'ai conservé la typographie originale et me suis borné à inclure des sauts de ligne en soulignant les passages importants.

Numéro 350 du 22 décembre 1988

Saint-Nic: l'intégrisme inquisiteur

L'intégrisme inquisiteur

Les grenouilles font déborder le bénitier

La paroisse de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, le fief de l'intégrisme pur et dur, connaît d'étranges remous depuis quelque temps. Les moeurs de certaines de ses ouailles ne sont pas du goût de l'abbé Laguerie. Il a déjà renvoyé un sacristain et le maître de chapelle en raison de leur homosexualité. La paroisse de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, le fief de l'intégrisme pur et dur, connaît d'étranges remous depuis quelque temps. Les moeurs de certaines de ses ouailles ne sont pas du goût de l'abbé Laguerie.

Il a déjà renvoyé un sacristain et le maître de chapelle en raison de leur homosexualité.

Il s'en passe de belles à Saint-Nicolas-du-Chardonnet! L'abbé Laguerie, curé de la très extrémiste paroisse intégriste parisienne, fait le ménage dans ses rangs.

Coup sur coup, deux affaires, l'une publique, l'autre nettement plus privée, viennent de démontrer, s'il en était besoin, que l'on a beau être intégriste, on n'en a pas moins quelquefois un coeur et aussi des élans érotiques. Ces élans, lorsqu'ils concernent deux personnes du même sexe, ne sont pas toujours du goût de ce clergé bien particulier, dont le fanatisme et l'intolérance dépassent l'imagination. Mais aujourd'hui, les langues se délient et révèlent l'atmosphère de suspicion, voire de terreur qui règne chez les émules de monseigneur Lefebvre.

Certes, il n'y a pas plus de gais à Saint-Nicolas que n'importe où, et on peut d'ailleurs se demander quel masochisme ou quelle perversion de l'esprit peut amener de jeunes garçons ou des hommes, qui ont peu de raisons de s'y sentir à leur aise, à rejoindre le parti de ces ultras du catholicisme.

François, qui approche de la trentaine et chante dans la chorale de la paroisse, n'a pas le look «Saint-Nic», comme disent les initiés. Grand, blond, il n'a pas le cheveu ras et ses idées politiques sont bien éloignées de celles du Front national, ou de tout autre groupuscule d'extrême droite, mouvements largement représentés parmi les fidèles de Saint-Nicolas.

Mais, simplement, et c'est bien son droit, son sens de l'esthétique religieuse ne s'accorde pas, mais alors pas du tout, avec les messes dites «modernistes». Que voulez-vous, la messe en français lui fait horreur!

Alors que le latin, les chants grégoriens, toute la liturgie délicieusement surannée de la messe selon le rite de saint Pie X, font déborder son coeur d'une divine allégresse. Les gais, c'est bien connu, sont sensibles aux mouvements de robes et comme le dit François, «on est plus sensible que les autres à la beauté, au raffinement et à la musique. A Saint-Nicolas, on trouve tous ces éléments rassemblés.»

Toutes ces pompes religieuses ont donc attiré à Saint-Nicolas, dans la chorale, parmi les fidèles, toute une clientèle qu'on imaginerait plus à sa place dans n'importe quel bar gai de la capitale.

Pendant des années, le clergé, qui n'est pas dupe, a fermé plus ou moins les yeux. Mais le durcissement actuel, depuis le schisme de juin 1988, le conduit aujourd'hui à adopter des mesures qui rappellent fâcheusement l'Inquisition.

Et cela, François, amené par une certaine naïveté à fréquenter les rangs intégristes, ne le supporte pas. Le cher abbé Laguerie, après avoir licencié un sacristain parce qu'il était séropositif (et homosexuel), vient de se défaire des services de son maître de chapelle, âgé d'une cinquantaine d'années.

Les moeurs de ce dernier ne seraient pas conformes à celles qu'on peut attendre d'un bon chrétien. Dans le collimateur du terrible abbé se trouve également une bonne partie de la composante masculine de la chorale, soupçonnée d'un certain manque de virilité.

Bref, l'atmosphère à Saint-Nicolas est à couper au couteau, comme en témoigne François: «Dès qu'on entre dans l'église, on ressent une impression d'étouffement, tout le monde regarde tous le monde.» L'espionnage quotidien, les ragots et les cancans vont bon train.

Toutes ces braves ouailles, sac Hermès en bandoulière et collier de perles au cou, n'ont de cesse de débusquer le démon qui sommeille chez leur prochain.

On arbore un sourire évangélique et dès que vous avez le dos tourné, on vous enfonce des coups de couteau, sous la forme de phrases assassines. Dans cette assemblée, qui ne pêche pas par excès de modération, l'atmosphère ne s'est pas améliorée depuis l'excommunication. Et ce n'est pas l'attitude de l'abbé Laguerie, dur parmi les durs, qui arrange les choses.

Premier coup d'éclat de l'abbé intégriste: au mépris de toutes les lois, il licencie un sacristain, un poste à caractère laïque. Ce jeune homme, âgé d'une trentaine d'années, de nature un peu faible et influençable, s'est, lui aussi, par goût d'une certaine esthétique religieuse, laissé entraîner dans les rangs de «La Fraternité de saint PieX». Il est gai, mais garde jalousement son secret. Il y a quelques mois, il apprend, comme tant d'autres, qu'il est séropositif.

Cette nouvelle résonne dans son esprit de manière terrible et devient source d'angoisse permanente. Et pour apaiser son angoisse, la meilleure chose à faire, c'est encore de se confier à une bonne âme. Un peu naïf, il confesse sa séropositivité ainsi que son homosexualité à une vieille grenouille de bénitier qui vient faire à Saint-Nicolas du repassage et autres travaux domestiques pour aider ces braves pères. Horreur de la dame qui écoute tout sans broncher, mais va aussitôt dénoncer le pauvre à monsieur l'abbé (tout cela n'est pas très moderne, j'en conviens).

Laguerie convoque le jeune sacristain pour lui signifier sa mise à la porte. Mais celui-ci ne l'entend pas de cette oreille et porte plainte aux prud'hommes. Pour tenter d'expliquer au tribunal ce licenciement abusif, l'abbé fait écrire une lettre à la repasseuse où elle déclare « que ce garçon lui a dit avoir fêté sa séropositivité en buvant du champagne en compagnie d'amis homosexuels, dans une boîte gaie de Pigalle ». Fantômes, quand vous nous tenez!

Le tribunal, lui, ne l'a pas entendu de cette oreille et a condamné La Fraternité de saint PieX à verser six mois de salaire au sacristain pour licenciement sans cause.

Mais ce ne sont pas là les premières histoires de moeurs un peu particulières qui résonnent sous les voûtes de «Saint-Nic». François se souvient, alors qu'il n'avait pas encore vingt ans, des débuts «héroïques» du mouvement intégriste.

Il faut se rappeler qu'il y a une vingtaine d'années, cette bande d'agités avait pris de force l'église, délogeant manu militari le curé de cette paroisse. Et pour faire le coup de main, on a eu recours à de jeunes gens un peu costauds qui n'hésitent pas à employer la violence.

Ces jeunes nazillons au look militaire montaient jour et nuit la garde devant Saint-Nicolas.

Mais, l'excès de leur virilité les conduisait à certains débordements sur lesquels le clergé intégriste fermait les yeux. Lorsqu'on a besoin de troupes violentes, il ne faut pas être regardant: «C'était vraiment une bande infernale, de vrais petits fachos, témoigne François, ils montaient la garde dans le clocher qui est près de la porte de l'église.

Et alors là, l'alcool aidant, c'était vraiment la partouze persque quotidiennement. On avait droit à des ébats collectifs et cela avait beau se passer la nuit, les prêtres étaient parfaitement au courant, mais ils avaient besoin d'eux. De temps en temps, ils s'envoyaient en l'air dans la tribune. Une nuit, un sacristain, scandalisé, avait fait sonner les cloches pour arrêter leurs agissements et les faire déguerpir.» Diable!

Après la prise de possession définitive de l'église par les intégristes, les choses rentrent un peu dans l'ordre avec le départ de la terrible petite bande. Oh! bien sûr, les ragots continuent à aller bon train et lorsque il y a quelques années, le vieil abbé de la paroisse meurt, les fidèles rigolent sous cape en surnommant un jeune homme, avec qui le défunt entretenait une tendre amitié, «le veuf». C'est qu'on sait rire aussi à Saint-Nic!

Mais c'est vers la chorale que se porte maintenant la rude attention de l'abbé Laguerie. Quinze hommes et vingt-cinq femmes, d'une seule et même voix miséricordieuse, chantent le répertoire grégorien aux messes du dimanche et pour les fêtes carillonnées.

A la fin des cérémonies, discrètement, certains chanteurs rejoignent leurs amis qui siègent parmi les fidèles et, bras dessus bras dessous, on rentre bien gentiment chez soi. «On ne se connaît pas tellement les uns et les autres, continue François, notre vie privée est assez secrète mais enfin, il faut être aveugle pour ne pas remarquer ce petit manège à la fin des messes.»

Les choses commencent vraiment à se gâter il y a un an, lorsqu'un nouveau maître de chapelle entre en fonction le troisième dimanche de l'Avent, qu'on appelle dans la liturgie le «Dimanche rose» (sic!).

Agé d'une cinquantaine d'années, portant beau, personne n'oserait lui contester ses connaissances en matière musicale. Mais aux yeux des fidèles de Saint-Nicolas, il est coupable de deux péchés largement mortels. Tout d'abord, il n'est pas proche du Front national.

Ensuite, il est homosexuel et vit avec un jeune garçon dans son appartement parisien.

Note du commentateur : circonstance aggravante ce garçon est très bronzé et il était un peu mahométan...

Certes, cette liaison n'a rien d'officiel, mais enfin, dans ce petit milieu, tout finit par se savoir. Lettres anonymes, dénonciations affluent sur le bureau de monsieur l'abbé. Première altercation entre l'abbé et son maître de chapelle au printemps dernier: «J'ai eu diverses choses sur votre compte, vous devez faire du nettoyage dans votre chorale, vos chanteurs sont vraiment trop efféminés et ils portent des tenues insensées», lui dit en substance le bouillant prélat. Refus catégorique du maître de chapelle qui lui rétorque que la vie privée de ses chanteurs ne le regarde pas. Les choses restent en l'état, mais Laguerie a horreur qu'on lui tienne tête.

Pendant ce temps, les dénonciations continuent à aller bon train. Seconde convocation, il y a un mois: «Décidément, cela continue, j'en apprends de belles sur vous et vos chanteurs, cela n'a que trop duré, vous devez partir.» Le maître de chapelle s'exécute. Il n'a d'ailleurs pas le choix. A Saint-Nicolas, la vie, bien sûr, continue, mais même le profond masochisme des gais qui s'obstinent à fréquenter cette église commence à s'émousser. Et ce n'est pas peu dire...

Note : Tout correspond, de 1971 à 1988, Marie-Agnès Grall-Menet est titulaire de l'orgue de Notre-Dame d'Espérance à Paris XIe et depuis 1989, titulaire du grand orgue de Saint-Nicolas-du-Chardonnet et coordonnateur en remplacement du maître de chapelle qui fut vidé comme un malpropre et dont j'ignore le nom.